

Mansart, a donné des preuves de son talent en exécutant un air varié très difficile pour trombone.

*La Musique des Travailleurs ouvrira la seconde partie de l'Exposition de Chine et le Loup et l'Agneau. L'accord et la partie de violon ont été très appréciés ainsi que le solo de Banquet chez par les Amis.*

En somme, concert très réussi qui laissera le meilleur souvenir à ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister.

### ÉPHÉMÉRIDES

Encore un an qui tombe au tréfond du chaos ! Celui qui va s'ouvrir est, — d'après la chronique, — Le deux mil six cent vingt de l'époque olympique. Le quatre-vingt-dixième an de la République, Et le dixième anniversaire de l'ère magnifique Qui vaut au genre humain le SAVON DU CONGO. Parfumerie Victor Vaissier, Roubaix-Paris. 21019

### CORRESPONDANCE

*Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la redaction.*

#### Hirondelles et Pigeons

Nous recevons la lettre suivante : « Paris, le 20 décembre 1889. Monsieur et Cher Confére,

Je viens de recevoir le no 1 du Journal de Roubaix contenant une lettre de l'éminent hirondelleur qui votre dame m'a fait parvenir. Je vous prie de lui faire savoir que nous n'avons fait l'insigne honneur de reproduire.

« Vous avez vu, comme tous les lecteurs intelligents, que M. Desbouvirie n'a pas le moins du monde envie de nous dire que nous n'avons fait l'insigne honneur de reproduire.

« Je regrette vivement de ne pas savoir l'iroquois ou les expressions de cet idiome eussent été peut-être mieux traduites.

« Laissez-moi, je vous prie, répondre dans vos colonnes à l'habile dresseur : non pas que je veuille revenir sur mes dires relatifs à ces hirondelles — je maintiens tout — mais il me faut rectifier simplement l'erreur capitale que je relève dans l'épître de M. Desbouvirie.

Et d'abord, la presse colombophile française, belge, anglaise et italienne — celle qui est spécialisée et qui connaît parfaitement l'Art. Ensuite l'Aérienne, opposé un huit-à-dixième et supérieure aux fantaisies bâties par le Petit Journal et le Figaro... à la légère, sans doute parce qu'il s'agissait d'une question mineure.

« F. — Où je suis à tort, pour ma part, à rappeler que l'innovation de M. Desbouvirie était une nouveauté remontant seulement à l'an 120 avant J.-C. Il proteste également au nom des colombophiles français, contre l'interdiction de faire voler les pigeons dans les rues de nos villes. Mais il ne a pas été obtenu de la partie adverse, la publication excessive donnée à l'expérience de M. Desbouvirie avait jeté momentanément la perturbation, dans les rangs sociaux propriétaires des pigeons messagers, et jusqu'à déclarer que désormais, les pigeons messagers seraient avantageusement remplacés par les pigeons domestiques. Si ces dernières éloignées ont été consommées par les flammes ; mais la perte doit être importante, puisqu'elles occupaient parallèlement une très grande superficie, et apparemment environ huit cents voitures de paille.

La vérification de la compatibilité de l'Ingenieur de Boulogne avec ce qu'il résulte qu'il est au déficit de 236 fr. en caisse et que beaucoup d'irrigations ont été réalisées sur les registres.

Les vœux parents de Brillet, qui sont rentiers et de personnes sans le sou des dépenses de la triste de Noël, — vous le savez bien, — ne se passe jamais sans quelque conte merveilleux.

— Oh ! un conte ! fit dédaigneusement l'aîné de la bande, c'est bon pour les petites filles ; moi, j'aime mieux une histoire vraie, quelque chose de terrible et qui nous fasse bien peur.

— Oui, oui, André a raison, exclamèrent les autres, c'est très amusant d'avoir peur. Vite, cher oncle, nous écoutons !

Le brave homme posa un sourire au père à côté de lui et se tourna vers l'assemblée : « Je vous ai réservé une belle surprise, mais je ne sais pas quand je pourrai vous la donner. »

— Ainsi que la malencontreuse argumentation des grands quotidien apparaissait précisément au moment où nous mettions la dernière main à la création de la Fédération des sociétés colombophiles qui sera nécessairement présente à la réunion générale.

Il n'y avait pas à hésiter et j'ai saisi à la base, sincèrement, toutes les forces pour prouver que, en temps ordinaire, nul n'aurait pu faire tout ce qu'il a fait, avec tous les naturalistes.

— Je tenais à expliquer à vos nombreux lecteurs pourquoi j'ai mis campagne contre l'Ingenieur de Boulogne, mais je n'en dévoile pas trop.

Il bien, après avoir reçu le juste hommager à sa patience, M. Desbouvirie est obligé de renoncer à ses droits, mais il a été symétriquement partout en train d'opposer mon humeur à l'entrelit de trop l'apôtre viscéralisé.

Quant à l'impression produite à Boulogne même, je n'en sais rien que M. Worts, président des six sociétés pour lesquelles il travaille, soit venu à la réunion de la Fédération colombophile, l'an dernier, à Paris, mais il a été symétriquement partout en train d'opposer mon humeur à l'entrelit de trop l'apôtre viscéralisé.

— Un conseil à M. Desbouvirie, en terminant : que ce monsieur veuille bien ne pas croire que, si je dis que j'aimerais plus particulièrement nos pigeons que la défense de la colombophile française, je n'ai qu'un objectif : contribuer le plus largement possible, comme Alsace-Lorraine, à doter le pays d'une institution capable de faire face aux éventualités de la guerre prochaine, mais tout autre chose.

— Agréez, mon cher confére, avec mes remerciements, pour votre honnête hospitalité, l'expression de mes sentiments pour les plus distingués.

— Charles STULLER.

« Rédacteur en chef de la France Aérienne, secrétaire de l'Académie d'astronomie aéronautique, professeur à l'École d'aviation, membre de l'Académie d'honneur des colombophiles, à l'Académie de Lyon et l'École d'aviation, Membre de l'Académie de Reims, le « Aéro-savoir » de Troyes, etc., etc.

— P. S. — Si, contrairement à mon habitude, je dis que mes propres idées sont seulement en cause d'argument final, car en ce qui me concerne, je crois définitivement cette polémique. »

### COUR D'APPEL DE DOUAI

Audience du lundi 30 décembre 1889

#### Procès de presse

La Chambre des appels de police correctionnelle consacre la fin de l'année à des affaires se rattachant à la sécurité et au droit électoral.

M. Desbouvirie, député conservateur du Pas-de-Calais, fut inquiété et démis des élections, par des articles et des dessins de l'Avenir du Pas-de-Calais.

Il traita ce journal devant le tribunal correctionnel d'Arras.

### FEUILLETON DU 1<sup>er</sup> JANVIER 1890 — 9

### LA CONFESSION D'UN PÈRE

Par VICTOR FOURNEL

VII

Dans la rue, en passant devant la glace d'un magasin, aperçus une figure qui m'effraya par sa malice et sa crispation, — une figure de malice et de feu. C'était moi.

Je rentrai à l'hôtel au moment où l'on sonnait le dîner. Je mangai un peu, bu davantage et fumai un cigare en pronant le café dans ma chambre : cela me détendit légèrement les nerfs.

Je consultai l'indicateur : il n'y avait pas de train omnibus avant le lendemain à quatre heures vingt-cinq du matin, et il me fallait un train omnibus : car je ne voulais prendre que des trois-mois et je n'étais pas pressé de rentrer chez moi. En attendant, j'assis dans la ville pour tuer le temps. J'entrai au palais-Rouge et parcourus machinalement le salon d'été, le salon de printemps, le salon d'automne, et, pendant que le portier m'expliquait les Guichets, les salons, les Guides, les Tapis, le Van Dyck, une seule pensée absorbait mon esprit : « Que faire ? Comment préparer ma femme à ce nouveau coup ? comment lui en sau-

ver la douleur ? » Heureusement, elle n'avait pas songé, avant mon départ, à me demander de la mettre au courant par une dépêche : le télégraphe n'eût pas de place dans notre voie tranquille et bourgeoise ! La Cinquième de Strozzi me l'a rappelé avec rage. L'horrible Annunziata ! Il me prenait des envies d'aller lui cracher à la face, de la piétiner, de l'étrangler. Et puis je me dis qu'il serait bien sûr d'abandonner à cette créature ou à son fils les trois mille francs qui me revenaient, et je sortis brusquement du palais pour me diriger vers l'étude.

Le lendemain, dès l'aube, j'étais en wagon sur la route de Paris. J'avais pris mon billet pour Nice, car le train ne dépassait pas cette ville, où il fallait s'arrêter quelques heures. Accorde dans mon coin, je m'efforçai de séfroir, et la même idée fixe revenait battre stérilement mon cœur : « Que faire ? Que faire ? Que faire ? » Comme je me repétais cette question pour la milleième fois, toujours sans y trouver de réponse, le train ralenti sa marche.

— Monte-Carlo ! cria l'employé.

À peine si j'avais remarqué le passage de la frontière et la visite de la douane. J'eus une seconde d'étourdissement. *Monte-Carlo* ! c'était la réponse à ma question. Je mis la main sur ma valise en hésitant encore. Puis, brusquement, je me jetais hors du wagon au moment où le chef de train portait le sifflet à ses levres pour donner le signal du départ.

Je tenais maintenant, mon idée ! Le tapis vert était là, il fallait perdre ces trois mille francs ou les centupler. Mais je ne les perdrais pas. Non, Dieu me devait une compensation. C'est lui qui

me l'envoya cette pensée. A quelle autre chose songe, avant mon départ, à me demander de la mettre au courant par une dépêche : le télégraphe n'eût pas de place dans notre voie tranquille et bourgeoise ! La Cinquième de Strozzi me l'a rappelé avec rage. L'horrible Annunziata ! Il me prenait des envies d'aller lui cracher à la face, de la piétiner, de l'étrangler. Et puis je me dis qu'il serait bien sûr d'abandonner à cette créature ou à son fils les trois mille francs qui me revenaient, et je sortis brusquement du palais pour me diriger vers l'étude.

Le lendemain, dès l'aube, j'étais en wagon sur la route de Paris. J'avais pris mon billet pour Nice, car le train ne dépassait pas cette ville, où il fallait s'arrêter quelques heures. Accorde dans mon coin, je m'efforçai de séfroir, et la même idée fixe revenait battre stérilement mon cœur : « Que faire ? Que faire ? Que faire ? » Comme je me repétais cette question pour la milleième fois, toujours sans y trouver de réponse, le train ralenti sa marche.

— Monte-Carlo ! cria l'employé.

À peine si j'avais remarqué le passage de la frontière et la visite de la douane. J'eus une seconde d'étourdissement. *Monte-Carlo* ! c'était la réponse à ma question. Je mis la main sur ma valise en hésitant encore. Puis, brusquement, je me jetais hors du wagon au moment où le chef de train portait le sifflet à ses levres pour donner le signal du départ.

Je tenais maintenant, mon idée ! Le tapis vert était là, il fallait perdre ces trois mille francs ou les centupler. Mais je ne les perdrais pas. Non, Dieu me devait une compensation. C'est lui qui

### VARIÉTÉS

#### L'ORPHELIN DU MONTÉNÉGRO

Le feu flambait dans la cheminée de notre vaste salle, illuminant le cuivre rouge d'un bataillon de casseroles, les cors de chasse, les trompes de bourgeois, les guirlandes de champignons et de fleurs médicinales suspendues le long des murs avec une fantaisie très originale. La flamme, dans ses brûques ressauts, éclairait le profil doux et pâle de notre mère élise visage énergique de l'oncle Yves, demeurant, voyageant intrépide, revenu au logis depuis deux jours. Se comme une souche, le teint hâlé du soldat, l'œil bleu et ouvert, le geste rare, il se chauffait les mollets devant l'énorme bûche de Noël, et tout en bournant sa pipe contemplait, avec une satisfaction évidente, la table mise pour le réveillon, et une demi-douzaine de bambins, — nus et nevez, — grimpant sur ses genoux. — le tirant par les basques de son habit, — vêtus agrémentés de larges boutons de métal. Dans la pièce étroite et bien close, les habillages et les rires des enfants résonnaient joyeux mêlés au bruit du rouet des servantes, au tic-tac de l'horloge, aux crépitements légers des beignets finissant de frire dans la poêle pendant qu'à loin l'Océan battait la grève, jetant dans la nuit sans étoiles, sa voix tonnante comme une menace. Le vent de décembre secouait les portes, faisait grelotter les vitres et mugissait d'assez lamentable façon pour éveiller dans nos landes bretonnes les elfes et les fées endormies parmi les géants, derrière les pierres druidiques, et pour les inviter tous, gnômes, génies et sorciers, à danser quelque ronde folle dans la plaine déserte.

— Soit ! riposta Marco en relevant avec orgueil sa tête blonde, l'aventure est à moi... Je grandirai, j'attendrai d'avoir le bras et la force d'un homme... Que personne ne touche au coupable, je me le réserve...

D'un geste rapide il s'empara du poignard de la victime, le trempa dans le sang et le brandit dans la direction de la montagne Noire, que le soleil couchant incandescit de ses derniers rayons. (A suivre)

celui qui me donnait l'hospitalité, gisait, le crâne fendu, sur l'herbe dure par la gelée.

Elle, maculée de sang, sa femme se tenait debout devant lui. Elle étouffait, avec le male courage de sa race, des cris de désespoir, et la main tendue, avec un geste empreint d'autorité et de supplication, montrait le cadavre à son fils, un enfant de douze ans à peine.

— Jure, Marco, disait-elle, jure de pour suivre partout l'assassin. — Tu connais déjà les antiques coutumes de la nation, le droit de punir l'appartenant !...

Et lui, le pauvre, ayant de prononcer une terrible vœu, — Souvent, voyageant intrépide, revenu au logis depuis deux jours. Se comme une souche, le teint hâlé du soldat, l'œil bleu et ouvert, le geste rare, il se chauffait les mollets devant l'énorme bûche de Noël, et tout en bournant sa pipe contemplait, avec une satisfaction évidente, la table mise pour le réveillon, et une demi-douzaine de bambins, — nus et nevez, — grimpant sur ses genoux. — le tirant par les basques de son habit, — vêtus agrémentés de larges boutons de métal. Dans la pièce étroite et bien close, les habillages et les rires des enfants résonnaient joyeux mêlés au bruit du rouet des servantes, au tic-tac de l'horloge, aux crépitements légers des beignets finissant de frire dans la poêle pendant qu'à loin l'Océan battait la grève, jetant dans la nuit sans étoiles, sa voix tonnante comme une menace. Le vent de décembre secouait les portes, faisait grelotter les vitres et mugissait d'assez lamentable façon pour éveiller dans nos landes bretonnes les elfes et les fées endormies parmi les géants, derrière les pierres druidiques, et pour les inviter tous, gnômes, génies et sorciers, à danser quelque ronde folle dans la plaine déserte.

— Soit ! riposta Marco en relevant avec orgueil sa tête blonde, l'aventure est à moi... Je grandirai, j'attendrai d'avoir le bras et la force d'un homme... Que personne ne touche au coupable, je me le réserve...

D'un geste rapide il s'empara du poignard de la victime, le trempa dans le sang et le brandit dans la direction de la montagne Noire, que le soleil couchant incandescit de ses derniers rayons. (A suivre)

Droite, M. Dirudini, serait interrompu à la suite des débâches faites par différents hommes politiques.

Un semblable rapprochement aurait une grande importance, car il paraîtrait indiquer un changement dans la politique intérieure dans un sens plus modéré.

Les protestations de la presse de toute nuance contre les récentes saisies de certains journaux de province n'ont pas été vaines. Le ministre de la Justice, M. Zardelli, vient, effectivement, d'adresser aux procureurs généraux un circulaire où il leur recommande d'agir dorénavant avec plus de circonspection.

**Les Allemands en Afrique. — Soulèvement des indigènes. — Méaventures coloniales — Silence du major Wissmann.**

Berlin, 31 décembre. — Les nouvelles parvenues aujourd'hui de Bagamoyo confirmant les impressions que je vous transmets, alors que la presse coloniale chante victoire après l'exécution sommaire de Bushiri.

Les Allemands en Afrique. — Soulèvement des indigènes est excité au plus haut degré par la mort de celui qui considère maintenant comme un martyr. Il ne s'agit pas d'une échauffourée sans importance, mais d'un véritable soulèvement. Bentana Héri, à la tête de 6000 hommes, marche sur Pangani ; il est accusé comme un libérateur par les populations, qui chassent partout les planteurs allemands.

On savone par des dépêches privées, que Wissmann, si prodigue en télégrammes annonçant ses grandes victoires, vient de décliner l'envoi de nouvelles relatives à l'insurrection.

Cependant le gouvernement n'a pas osé démentir les nouvelles, via Londres, annonçant un combat ouvrier allemand à plusieurs hommes.

D'un autre côté, pour que les flottes anglo-allemandes restent en toute hâte à Zanzibar, il faut qu'il y ait autre chose de plus grave que les dépréciations habituelles des tribus.

D'un autre côté, pour que les flottes anglo-allemandes restent en toute hâte à Zanzibar, il faut qu'il y ait autre chose de plus grave que les dépréciations habituelles des tribus.

**UNE PRIME UTILE**

Déduction faite du prix du verre et de l'emballage, qui reste la propriété des souscripteurs, notre Eau minérale naturelle de Vals, source « Les Célestins », prime du journal, ne revient pas à plus de 15 centimes le litre, le prix des eaux de Seitz fabriquées avec les eaux contaminées des rivières ou des puits. Envoi de 50 bouteilles contre mandat de 15 francs adressé à l'administration du journal. Port en sus.

**Sirop de Regnauld, Pâté de Regnault**

**ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS**

**MACONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES**

**PIERRES & MARBRES SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE**